

MARIE LÉBELY

L'horizon
d'un événement

« Pas d'éblouissement ». Cette formule était dans sa tête, comme sortie tout droit d'un rêve. Que signifiait-elle ? Elle avait heurté son sommeil, ou peut-être seulement sa lisière, cette zone où l'on sombre dans autre chose tout en gardant une certaine conscience de la réalité. Nastia était une habituée de ces encombrements de mots qui viennent lorsqu'on se tient juste au bord du sommeil. À l'orée des rêves, comme à l'orée du bois, de la forêt profonde où naissent les contes merveilleux et effrayants.

Le train filait droit à travers des champs marron, terre bosselée et craquante. Élie, sur le siège voisin, dormait pour de bon.

Pas d'éblouissement, non, juste l'acceptation de cette histoire comme pouvant être

la sienne. Un élément nouveau, une pièce du puzzle de sa vie, qui vient se loger là où l'on ne l'attendait pas. Nastia, adoptée à l'âge de raison par un couple danois, a rencontré sa mère biologique*. Cette mère biologique est folle. Pas d'éblouissement. Dans ce train, sous ce ciel de coton, elle peut même regarder le soleil en face.

Folle mais gentiment, sans violence. Elle dirait presque « normalement folle ». Ce paradoxe lui semble assez juste. Nastia n'a pas été choquée outre mesure par cette rencontre, car la vraie présence maternelle est incarnée par sa mère adoptive, la place est donc bien occupée, Olga la folle reste étrangère. C'est ce qu'elle se dit. Elle a le sentiment qu'aujourd'hui c'est Élie qui fait battre son cœur. Une formule de midinette ça, et pourtant. « J'ai de la chance », murmure Nastia à l'oreille de son ami, et comme il ne réagit pas, elle répète de plus en plus fort : « J'ai de la chance ! » sur un ton chantonnant/énervant de nananananèreuh ! Élie se réveille, il frotte ses boucles, puis ses yeux,

* Voir *Le large dans les poubelles*.

jette un regard venu d'on ne sait où à Nastia et colle son nez contre la vitre froide.

– On est où, là, tu crois?

– Quelque part entre Marseille et Paris.

– Ouais, c'est... plat.

Il s'affale sur la tablette, la tête dans les bras. Regarde Nastia, se souvient.

– Moi aussi, j'ai de la chance, j'entends des petits elfes chanter mélodieusement dans mes rêves...

– Tu comprends leur langage?

– Ben non, c'est pour ça que je t'accompagne au Danemark, je vais faire un stage linguistique pour apprendre la langue des elfes, j'espère que ma famille d'accueil sera sympa!

– Toi? Tu stresses? Pas possible, pas toi!

– Mais non, pas du tout, on va passer par derrière et on criera : « Bouh! c'est nous! on déboule à l'improviste, on vient juste vous faire une petite blague! » Ils vont friser l'arrêt cardiaque mais c'est pas grave!...

Pourquoi tu ne veux pas les prévenir?

– Je préfère les surprises, et puis on n'y est pas encore, alors je voudrais pas qu'ils soient déçus si on n'arrive pas comme prévu.

– Ah d'accord ! tu as raison, méfions-nous des desperados qui dynamitent les voies ferrées, arrêtent les trains dans des contrées sauvages et dévalisent les voyageurs avant de repartir sur leurs chevaux en tirant des coups de pistolets vers le grand ciel du Far West !

– Pfff, t'es bête !

Nastia se lève, marche tant bien que mal jusqu'à l'entrée du wagon pour regarder la carte de France. Ils ne doivent pas être très loin de Paris. Elle voudrait s'y arrêter soudain. Remettre en marche l'aventure, se perdre encore dans une grande ville. Ce train va s'arrêter près de l'aéroport. Quelques minutes. Et puis il filera vers Lille, pour relier le sud au nord et accomplir sa mission. Elle revient vers Élie, ne dit rien, garde un moment cette idée en tête comme si elle mâchait un chewing-gum sans parvenir à le cracher. Elle pourrait sauter. Il la suivrait, c'est certain, ils partiraient à fond de train sur le quai, ils s'enfonceraient dans la foule, dans un dédale inconnu de couloirs, ils courraient sans lire les panneaux et s'embarqueraient au hasard dans un avion